

Etudes Bibliques – 1^{er} semestre 2022

Saint Paul et ses Epîtres

Séance 5 – L'Épître aux Colossiens

Introduction

- * Colosses est une ville d'Asie-Mineure, à 200 km à l'Est d'Éphèse. Une importante communauté juive y est implantée depuis le 3^e siècle AC.
 - * Ce n'est pas Paul qui a évangélisé la ville. Mais, pendant son séjour à Éphèse (vers 54-56), il a converti Épaphras et Philémon, qui sont originaires de Colosses et qui y ont annoncé l'Évangile et rassemblé une petite communauté.
 - * Quelles sont les circonstances de l'épître ? Elle répond, ici encore, à une situation de crise (comme Galates ou 1 Corinthiens) : Paul est informé par Épaphras, venu le visiter en prison, que la communauté chrétienne de Colosses est menacée par des doctrines « hérétiques ».
 - * La lettre a longtemps été présentée comme un écrit « de captivité » que Paul aurait dicté à Rome vers 60-61, mais aujourd'hui, il y a beaucoup d'exégètes qui penchent pour la considérer comme l'œuvre d'un disciple, un proche de Paul. Ce serait donc une de ces lettres « deutéropauliniennes ». Mais, quoi qu'il en soit, tous s'accordent pour reconnaître que son contenu est parfaitement cohérent avec la pensée de Paul. Pour nous, en tout cas, nous pouvons la lire avec l'assurance d'y voir l'éclairage typiquement paulinien du mystère du Christ, de l'Eglise et des relations humaines.
 - * La portée de l'épître.
- On ne sait pas de manière précise à quelles doctrines auxquelles Paul réagit dans l'épître. L'allusion aux anges, au calendrier, aux prescriptions alimentaires fait penser à des « judaïsants » (comme pour Galates), et l'insistance sur les « puissances » et les « éléments du monde » fait penser à des gnostiques, marqués par la philosophie. Face à ces doctrines, Paul, une fois encore réaffirme la centralité du Christ en insistant sur le fait qu'il exerce sa primauté sur toute la Création. Et il insiste sur l'économie nouvelle instaurée par le baptême, par opposition à d'éventuelles pratiques initiatiques.
- * Dans notre réalité actuelle, nous pouvons retenir de l'épître que nous ne sommes pas le « jouet » de forces qui nous dépassent : nous sommes libérés et notre vie est en Dieu. Et, en plus, dès ici-bas, nos vies, nos relations sont renouvelées par notre appartenance au Christ.

1. Entrée en matière (1, 1-14)

L'« adresse » (1,1-2)

Ici encore, on a les éléments habituels du début des lettres : **qui** écrit et **à qui** il écrit. Paul rappelle son titre d'apôtre et s'associe Timothée, son disciple préféré, celui qu'il charge de missions délicates (Il est mentionné en tête de 6 lettres de Paul !).

Enfin, à nouveau, grâce (*charis*) et paix (*shalom*) : grecs et juifs sont concernés.

Action de grâce (1,3-8)

* Toute cette épître est une invitation à l'action de grâce. Rendre grâce : en grec, *eucharistein* ou *eulogein* (dire du bien).

Même en contexte de trouble ou de crise, une confiance surnaturelle en Christ « espérance de la gloire » (1,27) permet de rester dans l'action de grâce.

* Aux versets 4 et 5, on retrouve les « vertus théologiques » soulignées par Paul dans la 1^e aux Corinthiens (chap. 13) : « ... **vo**tre **foi** dans le Christ Jésus et de **l'amour** que vous avez pour tous les fidèles dans **l'espérance** de ce qui vous est réservé au ciel ».

* L'« Evangile » dont il est question (v.5 b) est, rappelons-le, la proclamation faite par Paul, du salut et de la justification obtenus par la Croix du Christ.

* Paul insiste sur l'autorité apostolique dont est revêtu Epaphras, ce qui est important face aux fausses doctrines à combattre.

* Enfin, la mention de l'Esprit vient achever la dimension trinitaire de ce passage.

Prière pour la communauté (1,9-11)

* Dans la plupart de ses lettres, Paul fait part de sa prière pour les membres des Eglises à qui il s'adresse.

* Ici, Paul demande pour eux la « connaissance » de la volonté de Dieu, la « sagesse » et la « pénétration spirituelle », une connaissance qui vient du Christ et qui s'oppose à la gnose des hérétiques de Colosses. Une sagesse qui se traduit par « une conduite digne du Seigneur ». Pour Paul, comme pour Jésus, il y a toujours un lien intrinsèque entre le plan de salut de Dieu et la conduite chrétienne.

Action de grâce pour l'entrée dans le Royaume (1, 12-14)

Paul invite la communauté à une action de grâce en écho à la sienne (1,3-8). Le motif en est la libération obtenue, fruit de la Pâque. De même qu'Israël est passé de la terre d'esclavage (l'Egypte) à la terre de liberté (la Terre promise), ainsi les chrétiens sont passés du pouvoir des ténèbres à la lumière du Royaume du Fils bien-aimé.

Ces versets introduisent la célèbre hymne au Christ, qui est un sommet du NT.

2. Hymne au Christ (1, 15-20)

Ces versets constituent une unité bien distincte, qui appartient au genre hymnique. C'est une action de grâce au Père et une proclamation des attributs et des actes accomplis par « son Fils bien-aimé ».

* La portée globale de l'hymne, c'est l'affirmation de la souveraineté du Christ sur **tout** (9 fois le mot « tout » « *πας* »)

- sur toute créature
- sur la création nouvelle

Cette souveraineté a sa source dans son mystère pascal : « le sang de sa croix », un thème typiquement paulinien.

* Parcourons maintenant l'hymne pour en découvrir toute la richesse christologique. L'ensemble est introduit, au v. 13 par l'identification du sujet : « ... *son Fils bien-aimé* »

* Une **première strophe**, sur le thème de la Création, va du verset 15 au verset 18a.

Au v. 15, on a : « ... image du Dieu invisible » (image : *eikôn*)

Dieu a créé l'homme à son image (Gn 1,26). Cette image, ternie par le péché, il nous la redonne en son Fils. Ainsi, Dieu invisible se rend visible dans le Fils (cf. Jn 1,18 : *Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique... nous l'a dévoilé*)

Au v. 15 « ... Premier-né de toute créature » (*prôtotokos*)

Le terme utilisé n'exprime pas la priorité chronologique, mais la prééminence. Ici, c'est une prééminence dans l'ordre de la création ; au verset 18, c'est dans l'ordre de la rédemption : « *premier-né d'entre les morts* ». Donc, Christ est celui qui domine toute créature : le Christ n'est pas « créé », c'est en lui que « tout a été créé ».

Au v. 16 « *En lui, tout fut créé* » le verbe est à l'aoriste : ce qui exprime un acte unique, du passé, qui continue à porter ses effets.

« ... *tout est créé par lui et pour lui* » le verbe est au présent, au mode passif : Dieu est l'auteur, mais il agit dans le Fils. Paul exprime ainsi la permanence du créé dans le Christ. Ce que confirme le v. 17 : « *Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui* »

v. 16 « *Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations* » En les mentionnant ici, Paul veut couper court avec les cultes gnostiques qui s'adressent à des êtres célestes censés gouverner l'univers physique, qui menacent les Colossiens.

v. 18a « *Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église* » Ce début du verset 18 assure la transition avec la 2^e strophe . Paul envisage ici l'Église dans sa plénitude, avec à sa tête le Christ souverain.

* La **seconde strophe**, sur le thème de la rédemption, va du verset 18b au verset 20.

Au v. 18b « *c'est lui le commencement...* » Il y a un lien direct entre « la tête » et « le commencement » (en hébreu, c'est le même mot : *resh* ou *rosh*) et donc un lien entre la création (Gn 1,1 : *bereshit*) et la rédemption (*1^{er} né d'entre les morts*)

Au v. 19 « ... *en lui toute plénitude* » (grec : *plêrôma*). Un terme complexe : on peut le comprendre dans deux sens complémentaires :

- Soit : en Christ se trouve la plénitude de ce que Dieu veut nous communiquer de lui: c'est la source

- Ou encore : l'univers rempli de la présence de Dieu : c'est le résultat

On peut aussi comprendre que la divinité demeure tout entière en Christ, comme dans le Père ; il y a entre eux une intériorité réciproque.

v. 20 « *que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié* » C'est la réconciliation des hommes pécheurs avec Dieu, mais c'est aussi une réconciliation cosmique : « *tout, sur la terre et dans le ciel* ». La rédemption est une création nouvelle. Dans ce « tout », il y a peut-être aussi une assurance de la victoire finale, même sur le diable et l'enfer (Apocatastase ?)

v. 20 « *par le sang de sa croix* » C'est le centre de la théologie paulinienne : l'effet salutaire et rédempteur de la croix du Christ.

* Au total, cet hymne présente le Christ comme le principe d'organisation et de cohésion du monde. Jusque-là, on est assez proche de certaines idées gnostiques, mais tout bascule lorsque Paul précise que c'est « par le sang de sa croix ». C'est dans sa réalité historique, incarnée, que le Christ opère le salut et révèle sa primauté sur l'univers.

3. Avec l'apôtre, demeurer dans la foi (1, 21-2, 5)

* A la lumière de l'hymne au Christ, Paul exhorte les Colossiens à rester « *solidement fondés dans la foi* ». En effet, Dieu – qui a tout réconcilié avec lui par le Christ – les a réconciliés avec lui. Et pour écarter une fois encore les tentations gnostiques, Paul leur rappelle qu'il a accompli cette réconciliation « *... dans le corps du Christ, son corps de chair, par sa mort* ». Le salut n'est pas une idée, mais le fruit d'un acte historique, la Croix du Christ.

* Paul s'exprime ensuite à la première personne : « ... *je trouve la joie dans les souffrances que je supporte pour vous...* ». Il relie ainsi le combat auquel il invite les Colossiens, à son propre combat d'apôtre.

* Comme il l'avait dit dans la lettre aux Galates : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi », Paul s'identifie pleinement au Christ. D'où cette parole très forte : « ... *ce qui reste à souffrir des épreuves du Christ dans ma propre chair, je l'accomplis pour son corps qui est l'Église.* » Il faut la comprendre dans la perspective de la théologie du corps qui est celle de Paul. Ces souffrances dont il parle ne sont pas celles de la Passion, vécues une fois pour toutes, mais celles du corps de l'Église, dont le Christ tête est pleinement solidaire. Paul n'a pas oublié la parole que le ressuscité lui adresse sur le chemin de Damas : « *Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* », parole par laquelle le Christ exprimait cette solidarité avec son corps.

Ces souffrances, qui sont celles d'un enfantement, témoignent de ce que le mystère (dont il est question aux versets 26 et 27) est en train de s'accomplir.

* Ici, et généralement chez Paul, le mot « mystère » désigne tout le plan de salut de Dieu et son accomplissement. Ce mystère qui était resté caché est maintenant dévoilé et proclamé par le ministère de l'apôtre. Et, comme il le dit aux versets 28 et 29, Paul ne ménage pas sa peine.

* Au début du chapitre 2 (v.1) Paul évoque d'autres Eglises qui sont l'objet de son zèle d'apôtre. Il suggère ainsi l'unité du Corps, dont les membres sont « *rassemblés dans l'amour* » (v. 2)

* Et il résume en un mot le « mystère » : « *c'est le Christ* ». C'est en lui que sont « ... *cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance.* » Il n'y a donc pas à chercher ailleurs (dans les théories gnostiques notamment).

4. Exhortation à la fidélité au Christ (2, 6-15)

Nous pouvons passer assez vite sur ces versets.

* Paul y exhorte à maintenir fidèlement le dépôt de la foi : « *Menez donc votre vie dans le Christ Jésus, le Seigneur, tel que vous l'avez reçu.* » Le terme qu'il utilise (*paralambainô*) désigne spécifiquement la transmission du message apostolique : le Christ mort et ressuscité, et non un mythe gnostique désincarné, qu'il évoque aux versets 8 et 9.

* Vient ensuite un développement sur le baptême, avec cette affirmation très forte : « *Dans le baptême, vous avez été mis au tombeau avec lui et vous êtes ressuscités avec lui* »

* Enfin, dans les versets 14 et 15, apparaît un vocabulaire particulier, tiré du langage judiciaire et militaire :

- le « *billet de la dette* » est une reconnaissance de dette écrite de la main du débiteur. Ici, la dette du péché qui est le non-respect des commandements. Cette attestation de notre péché, le Christ l'a « *clouée à la Croix* » en prenant sur lui nos péchés.

- le « *cortège triomphal* » dans lequel sont trainées les puissances de ce monde, évoque les triomphes des généraux romains, en cortège, précédés de leurs ennemis vaincus.

Ainsi, l'instrument de la victoire, c'est la Croix.

5. Exhortation à renoncer à des pratiques sans valeur (2, 16-19)

Paul applique ici son enseignement sur la suprématie du Christ pour s'opposer aux pratiques préconisées par les faux docteurs, qu'ils soient ou non inspirés par des observances juives :

- des pratiques ascétiques : nourritures, boissons (v. 16)
- des pratiques liturgiques : fêtes, dévotions, culte des anges (v. 16 et 18)

6. La liberté des baptisés (2, 20 - 3, 17)

Dans tout ce passage, il y a un double parallélisme, ou plutôt une double opposition entre l'avant et l'après, entre ce qui est sur la terre et ce qui est « en-haut ».

* D'une part, le fait d'être

« *morts avec le Christ* » (2,20), morts à la chair et soustraits aux éléments du monde, doit conduire à

« *faire mourir* » (3, 5) le vieil homme et les œuvres de la chair

* D'autre part, le fait d'être

« *ressuscités avec le Christ* » (3, 1), et vivre tournés vers « *ce qui est en-haut* », doit conduire à

« *revêtir* » (3, 12) l'amour, le fruit de l'Esprit.

Par le baptême, les chrétiens, en effet, vivent dans la liberté de l'Esprit, puisqu'avec le Christ, ils sont « *morts aux forces qui régissent le monde* ». Et Paul peut alors dire que le Christ est notre vie (cf. « Je suis la résurrection et la vie » Jn 11, 25).

Et au fil de cette démonstration, Paul peut énoncer une série de comportements qu'il s'agit de « *faire mourir* » et leur opposer les comportements nouveaux, qui tous se résument en « *l'amour, qui est le lien le*

plus parfait. » (3, 14). L'amour (agapè) unit toutes les vertus et il unit entre eux les membres du corps du Christ.

On pourrait, pour nous, retirer de ce passage, une « spiritualité du baptême » et songer à tout ce dont il faut se dépouiller pour se revêtir. Il faut se rappeler comment se pratiquait le baptême par immersion dans l'Antiquité : on quittait ses vieux vêtements pour être plongé dans la piscine baptismale et on était ensuite revêtu d'une tunique blanche.

7. Les relations nouvelles (3, 18 - 4, 1)

Paul donne ici un ensemble de préceptes au sujet des relations entre personnes. Ce genre est classique dans la culture de l'Antiquité. On parle de principes de « devoirs domestiques ». Ils visent à ce que la maisonnée (au sens étendu) soit régie par des règles d'harmonie. Dans un registre culturel complètement différent, on peut songer aux principes d'harmonie sociale et familiale développés par Confucius, en Chine, au 6^e siècle avant notre ère.

L'apport de Paul, ici est très important. Il vise à tout référer au Seigneur, ce qui marque profondément les relations, les rapports entre les personnes.

En particulier, il introduit une réciprocité de devoirs, qui permet d'équilibrer le rapport fort / faibles. (ou du moins ceux considérés comme tels).

Forts	Faibles
Maris	Epouses
Parents	Enfants
Maîtres	Esclaves

* Toutes ces relations, Paul demande à ce qu'elles soient « *dans le Seigneur* » ou « *en craignant le Seigneur* » ou « *pour le Seigneur* ». Ainsi, c'est le Christ qui surplombe toutes les relations, ce Christ qui se révèle en plénitude dans son abaissement, dans sa croix.

8. Préoccupations missionnaires et messages personnels (4, 2-18)

L'intérêt de ce passage réside dans ce qu'il révèle des préoccupations concrètes de l'apôtre dans l'exercice de sa mission et du tissu de relations qui donne le visage concret de l'Eglise.

* Paul commence par insister sur l'importance de la prière. « *Soyez assidus à la prière ; qu'elle vous tienne vigilants dans l'action de grâce.* » La prière entretient la vigilance (littéralement, le texte dit : « *en étant veilleurs* ») et elle ouvre à l'action de grâce (littéralement : « *en faisant eucharistie* »). Enfin, la prière doit soutenir la mission de l'apôtre et « *ouvrir la porte* » à la Parole de Dieu.

* On a ici, au verset 3, la seule mention de la captivité de Paul (on rappelle qu'il a été conduit, prisonnier, à Rome en 60 et mis à mort, sans doute en 64)

* Quand Paul dit : « ... *je le manifesterai* [le Christ] *comme je me dois d'en parler.* », il suggère que, pour lui, annoncer l'Évangile est une nécessité (cf. le chap. 9 de 1 Co).

* Paul donne ensuite un conseil que nous pouvons prendre pour nous, presque à la lettre, au sujet de l'attitude envers les non-chrétiens : « *Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors, en tirant parti du moment favorable. Que vos paroles soient toujours bienveillantes, qu'elles ne manquent pas de sel, vous saurez ainsi répondre à chacun comme il faut.* » Une attitude de bienveillance et une authenticité dans le témoignage. Ce qu'il dit à propos du sel, rejoint la parole de Jésus : « *vous êtes le sel de la terre* »

* Enfin la lettre se termine par une série de recommandations liées à des personnes de l'entourage de Paul. C'est fort important car cela souligne le caractère concret, humain, personnel, de la mission apostolique et de la communauté chrétienne, qui doit être le corps du Christ, soudé par la charité.

Un mot sur quelques-uns de ces personnages :

- Tychique (7) : c'est un des compagnons de Paul dans son dernier voyage missionnaire. (Il figure dans une liste de ces compagnons dans Actes 20, 4).

- Onésime (9) : C'est un esclave (sans doute affranchi) dont il est question dans la Lettre à Philémon. Il est « *de chez vous* », donc de Colosses.

- Marc (10) : c'est l'auteur du 2^e évangile. Il a eu des difficultés avec Paul (cf. Ac 15, 36-39), mais cela semble aplani. Il a accompagné Paul à Rome

- Epaphras (12) : C'est aussi un Colossien, sans doute celui qui a évangélisé la ville.

- Luc (14) : C'est l'évangéliste. Paul, l'appelle « *son ami* » et nous apprend qu'il est médecin. Luc a sans doute accompagné Paul dans plusieurs de ses missions et il y a beaucoup de points de rencontre dans leurs écrits respectifs.

* La lettre aux habitants de Laodicée, dont il est question au v. 16 est perdue.

* Et enfin, comme dans la lettre aux Galates, une dernière phrase de la main de Paul (ou de l'auteur paulinien).

* Et puis, le mot de la fin, qui est un appel à accueillir la **grâce**, le don de Dieu.